

## ***Un congé de paternité de 2 mois, et pourquoi pas ?***

### ***Transcription de la discussion avec Alix Sponton***

**Programme PRESAGE** : Bienvenue dans Genre, etc, le Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre de Sciences Po.

Malgré une récente réforme, moins de 1% des pères en France prennent un congé parental à temps plein après la naissance de leur enfant. C'est ce que nous avait révélé Grégory Verdugo, professeur des universités en économie, dans un précédent épisode. Mais en plus du congé parental, les pères peuvent aussi prendre un congé de paternité. En 2016 ils étaient 7 pères sur 10 à prendre leur congé de paternité en intégralité pour accueillir leur bébé.

Qui sont ces pères qui choisissent de prendre leur congé de paternité ? Et quel rôle peut jouer ce congé sur la répartition des tâches domestiques et familiales à moyen et à long terme ? Pour répondre à ces questions je reçois aujourd'hui Alix Sponton, chercheuse doctorante à l'Observatoire sociologique du changement de Sciences Po et à l'Institut national d'études démographiques. Elle travaille sur le congé de paternité en France et a récemment publié un article dans le *Journal of Family Research* sur les vécus des pères d'enfants nés pendant la pandémie de Coronavirus en 2020.

Bonjour Alix Sponton, pour commencer, je voudrais rapidement revenir sur ce congé de paternité. Jusqu'en juillet 2021, donc au moment où vous avez mené votre enquête, les pères ils pouvaient prendre 3 jours de congé de naissance plus 11 jours de congé de paternité, c'est à dire 14 jours en tout. Est-ce que vous pourriez nous expliquer en quoi une présence des pères auprès de leur enfant juste après la naissance peut contribuer à plus d'égalité dans les couples ?

**Alix Sponton** : Oui, alors la présence des pères juste après la naissance peut contribuer à plus d'égalité à la fois à court terme et à long terme. Donc déjà, à court terme, la présence des pères pendant les premières semaines juste après la naissance ça permet déjà de répartir la fatigue qui est liée à la prise en charge du nouveau-né. Dans les débuts les bébés se réveillent en général toutes les 3 heures, et ça c'est de jour comme de nuit. Et donc pour les mères, cela peut être un peu compliqué de gérer seules cette période, surtout si elles doivent récupérer d'un accouchement compliqué par exemple. Et puis, à plus long terme, prendre un congé de paternité suffisamment long ça peut permettre aux pères de développer des compétences parentales. Alors ici je ne parle pas juste de savoir changer une couche ou donner le biberon, mais je parle également de mieux comprendre le bébé, par exemple lorsqu'il pleure comprendre pourquoi il pleure et puis tout simplement mieux suivre ses besoins, mieux savoir en fait de quoi il a besoin, quel est son suivi médical, et cetera.

Alors aujourd'hui, les mères elles deviennent les principales responsables de l'enfant quand elles sont en congé maternité seules et qu'elles se retrouvent chez elles seules. Donc en fait le fait d'avoir ce congé paternité ça permettrait un peu de mieux répartir l'acquisition en fait de ces compétences parentales. Et effectivement il y a un nombre croissant d'études en

Europe et en Amérique du Nord qui montre que les pères qui prennent un congé de paternité plus long s'investissent davantage dans les tâches parentales voir domestiques.

**Programme PRESAGE :** Et vous vous soulignez dans votre papier que ces enquêtes qui s'intéressent aux congés pris par les pères ils souffrent de ce que l'on appelle un biais de sélection : c'est à dire que les pères qui y participent ont déjà une inclination plutôt égalitaire en fait ?

**Alix Sponton :** Voilà exactement. Alors, c'est un peu le problème de ces études c'est que tous les pères ne prennent pas des congés de plusieurs mois, même dans les pays où c'est possible de le faire. Donc les pères qui prennent des congés plus longs ont un certain profil, on dit effectivement qu'ils sont sélectionnés. Ca c'est notamment montré par des études en Suède et en Amérique du Nord qui montrent qu'en fait effectivement les pères qui prennent les congés les plus longs souvent ils adhèrent à l'égalité femmes-hommes et ils sont déjà plus investis dans le suivi de la grossesse. Donc ce biais de sélection il rend difficile de démêler ce qu'on peut appeler l'effet propre du congé, c'est à dire : est-ce que c'est vraiment le fait d'avoir pris le congé qui fait que ces pères sont plus investis ou est-ce que de toutes façons c'était des pères qui avaient le profil qui aurait fait qu'ils auraient été investis dans les tâches parentales et domestiques, congé ou pas congé ?

Et donc pour s'assurer qu'il y a effectivement un effet du congé, l'idéal ça serait de voir ce qu'il provoque chez des pères qui ont un profil très différent, notamment chez ceux qui ne sont pas très investis dans les tâches parentales et domestiques avant la naissance.

**Programme PRESAGE :** Et donc vous, au moment où la crise du Covid elle a éclaté et que la population française a été confinée, vous y avez vu une opportunité pour votre recherche parce que vous estimiez que les conditions elles étaient réunies pour mener une expérience naturelle. Alors est-ce d'abord vous pourriez nous expliquer ce qu'est une expérience naturelle et nous raconter comment ça s'est passé et comment ça peut répondre à ce souci de biais de sélection justement ?

**Alix Sponton :** En général, en sciences sociales, on parle d'expérience naturelle quand il y a un choc exogène qui affecte la vie des individus d'une manière qu'ils n'avaient pas anticipée. Dans mon cas, ça a été le confinement de mars 2020 et la diffusion du chômage partiel. En fait le premier confinement a amené de nombreux pères qui ne l'avaient pas prévu à passer plusieurs mois confinés à la maison sans travail rémunéré parce que en chômage partiel. Et pour ceux qui étaient dans cette situation, finalement en quelque sorte ça a reproduit l'expérience d'un congé de paternité de plusieurs mois. Comme le chômage partiel a touché des pères qui ont une diversité de profils, dont des pères qui ne prévoyaient même pas de prendre un congé à la naissance, ça permet justement de regarder qu'est-ce que être à la maison dans les premières semaines suivant la naissance fait au père et de limiter les biais de sélection dont on parlait tout à l'heure.

**Programme PRESAGE :** Et donc pour votre enquête qualitative vous êtes allée rencontrer 23 pères à 2 moments-clés : 3 mois avant et 3 mois après la naissance de leur enfant. Et pour les rencontrer vous êtes allée dans les salles d'attente des maternités et sur les réseaux sociaux, par exemple. Quels étaient à ce moment là vos critères de sélection ?

**Alix Sponton** : Alors, peut être d'abord je vais rappeler que pour moi, étudier le confinement ce n'était pas prévu du tout. J'ai été, comme tout le monde, assez surprise par la crise sanitaire et en fait elle a débuté en plein pendant mon terrain de thèse, donc j'ai dû m'adapter parce que le confinement ça a complètement chamboulé mon objet de recherche. Initialement, moi ce sur quoi je travaille c'est la manière dont les pères articulent vie professionnelle et vie familiale à l'arrivée d'une naissance, donc en fait concrètement comment est-ce que quand on est un homme on s'organise vis à vis du travail pour accueillir un nouveau-né. Et pour ça je me focalise en particulier sur la question du congé de paternité. Donc dans cet objectif moi je réalise des entretiens qualitatifs avec des pères avant et après la naissance. Et à l'origine mes critères de sélection c'était surtout de pouvoir interviewer des pères qui ont des situations professionnelles très différentes, donc des niveaux de revenus différents, des niveaux de diplômes différents, des contrats différents, des horaires différents, et cetera. Le problème c'est que avec le confinement il y a eu beaucoup de conséquences sur la manière dont les pères s'organisaient à la naissance et sur leur vécu de la naissance puisque beaucoup des participants à mon étude ont eu une naissance juste avant le premier confinement et donc ont vécu ces premiers mois soit au chômage partiel soit en télétravail... Alors il a fallu que je m'adapte et en fait pour ça ce que j'ai fait c'est que j'ai conservé l'idée générale de ma thèse qui était de comparer en fait les trajectoires des pères en fonction notamment du temps qu'ils passaient chez eux après l'arrivée du bébé.

Et donc avec le contexte de la crise sanitaire et la diffusion du chômage partiel, j'ai retenu deux critères dans l'article dont nous parlons là en particulier. Le premier critère c'était le temps que les pères ont passé à la naissance à la maison. Et le deuxième critère c'était est-ce que ce temps passé à la naissance c'était voulu ou alors est-ce que c'était imprévu. Donc au final j'ai pu comparer 3 groupes de pères : 10 pères que je dis être « indisponibles » entre guillemets parce que ils n'avaient que 11 jours de congé de paternité à la naissance au plus parce que leur naissance était avant la pandémie ; 10 pères qui étaient « disponibles » pendant deux mois mais de manière totalement imprévue, parce que justement ils ont eu leur naissance juste après le confinement et qu'ils étaient en chômage partiel ; et 3 autres pères pères qui en fait étaient des pères qui étaient également « disponibles » pour la naissance, ont également pris jusqu'à 1 mois pour la naissance mais ça c'était de manière prévue parce que en fait ils avaient ajouté des congés payés et des RTT à leur congé de paternité.

En fait l'idée c'était aussi de comparer, justement de jouer sur cette question du biais de sélection et de comparer qu'est-ce que ça change en fait d'avoir prévu ces mois ou pas et est-ce que ça fait exactement la même chose.

**Programme PRESAGE** : Et donc parmi ces 23 pères vous aviez aussi deux grandes catégories : les pères qui avaient déjà plutôt une inclination pour l'égalité et qui voyaient la parentalité comme quelque chose qui était un apprentissage permanent ; et d'un autre côté les pères qui avaient une vision plus traditionnelle des rôles de genre qui vous parlaient par exemple d'instinct maternel naturel, et cetera. Je me demandais comment ces deux catégories de pères avaient vécu le confinement avec leur conjointe et leur bébé et qu'est-ce que ça nous apprend sur la paternité ?

**Alix Sponton** : Alors ils l'ont vécu de façon très très différente effectivement en fonction de leurs représentations, de leurs idéaux.

Il y avait la moitié des pères en fait qui peuvent être dits "égalitaires", toujours entre guillemets, c'est à dire des pères qui pensent qu'il n'y a pas de différence entre une mère et un père, une femme et un homme, en ce qui concerne le fait de s'occuper d'un enfant. Et alors eux ils étaient très investis dans la prise en charge des soins sur la période où ils étaient disponibles. Concrètement ça voulait dire par exemple partager vraiment de façon très égalitaire le partage des soins au nouveau-né donc par exemple mettre un système de roulement pour s'occuper de l'enfant. Donc ça c'était le cas quand la mère n'allaitait pas où en fait il y avait un parent qui s'en occupait pendant trois heures et puis l'autre qui reprenait le relais pendant trois autres heures. Et donc on avait ce système de roulement. Mais même en fait dans les situations où la mère elle allaitait, c'était pères qui étaient quand même très investis, par exemple dans les tâches domestiques, notamment, pour justement pour soulager la mère pour qu'elle puisse se reposer pour qu'elle puisse se concentrer sur l'allaitement. Donc je précise évidemment que c'est un investissement assez important par rapport à l'organisation du couple au préalable et puis par rapport à ce qui sera mis en place une fois qu'ils seront au retour au travail. Donc ça c'était les 5 pères "égalitaires".

Et puis il avait 5 pères qu'on peut dire "traditionnels", donc c'est des pères qui eux croient en la complémentarité des rôles et qui croient vraiment que le rôle d'un père c'est d'abord d'assurer financièrement la stabilité de la famille. Alors eux ils ont également eu un fort investissement mais qui était beaucoup plus temporaire. C'est à dire que ils se sont surtout investis dans les débuts quand la conjointe devait récupérer de l'accouchement et que pour reprendre vraiment leurs mots : "y'avait pas le choix". C'était à eux de le faire. Mais une fois que la conjointe se sentait suffisamment apte à s'occuper de l'enfant, le couple a remis en place en fait une organisation beaucoup plus spécialisée qui était l'organisation à laquelle en fait ils adhéraient. Pour ces pères ce que je trouve aussi intéressant personnellement c'est que quand même ces pères généralement ils ont changé leur vision de ce que c'était que de s'occuper d'un enfant. Ils ont été amenés à le valoriser en fait. Ils ont dit que très concrètement c'était plus dur que ce qu'ils avaient imaginé. Ils ont vraiment été amenés à valoriser ce travail parental, mais ça n'a pas changé leurs idéaux profonds qui est que c'est quand même le travail d'une femme de le faire.

**Programme PRESAGE** : D'où l'instinct maternel dont je parlais dans ma question.

Et il y a un terme qui revient plusieurs fois dans votre article lorsque vous parlez des moments où les pères s'occupent de leurs enfants c'est le "temps de qualité". Est-ce que vous pourriez nous expliquer ce que veut dire pour ces pères "passer du temps de qualité" avec leurs enfants ou avec leur enfant ? Et quelles implications cela a en termes de répartition des tâches ?

**Alix Sponton** : Oui alors là l'expression "temps de qualité" ça concerne plutôt les pères qui ont une vision traditionnelle des rôles. Ce qu'il me semble important de souligner pour bien comprendre c'est que ces pères ils souhaitent se distinguer de l'image du père absent. C'est à dire que pour eux, un bon père c'est, certes, un père qui assure la sécurité financière de la famille pour que la mère puisse s'occuper de l'enfant et dans l'intérêt de l'enfant, pour eux c'est le mieux pour l'enfant que ce soit la mère qui s'en occupe. Mais pour autant ils veulent

être quand même une figure reconnaissable pour leur enfant, c'est-à-dire quelqu'un qui a noué un lien, qui est présent sur le plan affectif. Et comme, de fait, ils passent moins de temps au quotidien avec l'enfant que leur conjointe, le temps passé avec l'enfant il doit être entre guillemets "rentable" c'est-à-dire favoriser la création d'un lien sur le plan affectif. Donc très concrètement, il vont plutôt jouer avec le bébé que préparer son biberon.

Et ce que ça provoque c'est une hiérarchie genrée non pas seulement en termes de temps consacré aux tâches parentales, mais aussi en termes de qui s'occupe de quelles tâches parentales. Les mères sont celles qui sont responsables des tâches de soin à l'enfant, et les pères, eux, vont avant tout être là pour les moments de jeux et de sociabilité et donc ils évitent finalement les tâches qui sont les plus répétitives, les plus invisibilisées, et aussi celles qui sont jugées les moins agréables d'un point de vue social.

**Programme PRESAGE** : Et pour finir, j'aimerais discuter des répercussions potentielles que pourrait avoir votre analyse sur les politiques publiques. Le congé de paternité il a évolué depuis le 1er juillet 2021, donc depuis que vous avez mené votre enquête : il a été allongé de 14 à 28 jours calendaires et les premiers 7 jours sont maintenant obligatoires. Est-ce que ces évolutions sont cohérentes avec les conclusions de votre enquête ?

**Alix Sponton** : La réforme du congé de paternité elle a un objectif explicite qui est de permettre un partage plus égalitaire des tâches au sein des couples. Et par rapport à cet objectif, effectivement la réforme elle apparaît comme une première étape qui va dans le bon sens : allonger le congé ça va forcément dans le bon sens pour permettre un partage plus égalitaire. Donc si les pères effectivement utilisent ces 4 semaines à la naissance, par rapport à ce qu'on sait actuellement des études dans les autres pays européens ça devrait permettre d'être plus impliqués au moins à court terme, voire à plus long terme.

Maintenant j'insiste sur le fait que c'est une petite étape, d'une part parce qu'il y a toujours une différence de durée entre congé de maternité et congé de paternité, donc la logique de spécialisation des rôles a priori ne va pas disparaître. D'autre part, parce que les politiques de congé c'est un facteur parmi d'autres dans les inégalités femmes-hommes, c'est un facteur qui est important, c'est sûre, mais c'est un facteur parmi d'autres, notamment il faut prendre en compte aussi les facteurs plus culturels peut-être. Ce qui m'a semblé intéressant avec la recherche que j'ai menée pendant la pandémie c'est qu'en fait les individus ne réagissent pas tous et toutes de la même manière à une même situation. Et donc les citoyens et citoyennes ne vont pas réagir de manière mécanique de la même façon à une même politique publique. En fait ils réagissent à une situation présente selon leur trajectoire passée. En termes sociologiques, on peut reprendre la formule de Bernard Lahire selon laquelle les pratiques sont le résultat des dispositions et du contexte.

Donc les hommes peuvent faire des usages très différents du congé de paternité. On peut très bien imaginer avec la réforme actuelle, donc avec les 4 semaines de congé de paternité qui sont fractionnables, que certains pères vont les poser d'une traite à la naissance et que d'autres vont en prendre une ou deux et puis vont attendre six mois pour poser une ou deux semaines supplémentaires pendant les vacances d'été. Est-ce que ces pères auront fait la même expérience du congé de paternité ? Est-ce que le congé aura sur eux le même effet ? A priori c'est pas totalement sûr [rires]. Enfin en tous cas ce que ça implique c'est qu'un congé pour les hommes plus long, c'est une condition essentielle pour permettre un partage

des tâches parentales et domestiques plus égalitaire. C'est une condition mais ça n'est pas une garantie.

**Programme PRESAGE** : Merci Alix Sponton

Genre et cetera, c'est le podcast du Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre de Sciences Po.

La musique est signée Lune.

Un lien vers la transcription de cet épisode est disponible en description.

Pour aller plus loin, vous retrouverez plusieurs références bibliographiques en description dont l'article d'Alix Sponton en anglais.

Si vous avez aimé cet épisode, n'hésitez pas en parler autour de vous.

Merci pour votre écoute et à bientôt !